

"A l'égard du Siège apostolique, continue l'encyclique, et du Pontife romain, l'inimitié de ces sectaires a redoublé d'intensité. Après avoir, sous de faux prétextes, dépouillé le Pape de sa souveraineté temporelle, nécessaire garantie de sa liberté et de ses droits, ils l'ont réduit à une situation à la fois inique et intolérable, jusqu'à ce qu'enfin, en ces derniers temps, les fauteurs de ces sectes en soient arrivés au point qui était dès longtemps le but de leurs secrets desseins : à savoir, de proclamer que le moment est venu de supprimer la puissance sacrée des Pontifes romains et de détruire entièrement cette Papauté qui est d'institution divine."

MARC-ANTOINE.

DRAMES SACRÉS (1)

Dans l'article suivant, publié par la *Revue du monde catholique*, notre confrère François Veuillot discute l'une des questions les plus controversées de ce temps et apprécie certaines productions littéraires qui ont fait quelque bruit.

Il y a peu d'années, les théâtres chômaient pendant les derniers jours de la Semaine sainte. A présent, tandis que la plupart d'entre eux continuent de fermer leurs portes en ce deuil religieux, plusieurs se bornent simplement à changer de spectacle. Au lieu de la comédie profane affichée pour les autres soirs, ils offrent au public ce qu'on appelle un "drame sacré." Bien souvent, d'ailleurs, ces compositions, plus ou moins dramatiques, n'ont guère de sacré que le sujet, les personnages et les intentions de l'auteur. Mais le langage attribué par cet auteur aux héros des Livres saints, voire à Notre-Seigneur lui-même ou à la Vierge Marie ; mais l'impression qui jaillit du spectacle et vient pénétrer l'esprit de l'auditeur ; mais l'attitude et le ton des comédiens chargés de revêtir les figures sacrées ; mais tout ce qui frappe, en un mot, l'intelligence et la vue, est médiocrement religieux.

Quoi qu'il en soit, ce genre de spectacle est fort à la mode aujourd'hui. Déjà même on a soulevé la question de savoir si l'intérêt que les milieux spirituels et mondains prenaient à ces drames sacrés, n'était pas un indice heureux, ne portait pas une espérance. On a prétendu que ce goût révélait, chez ceux qui en étaient épris, un retour à la religion, une lassitude ou même une

(1) *La Passion*, mystère en deux chants et en six parties, par Edmond Haraucourt (Paris, Charpentier, 11, rue de Grenelle).—*La Samaritaine*, évangile en trois tableaux, par Edmond Rostand (Paris, Charpentier).—*Salomé*, poème dramatique en trois parties, par Joseph de Pesquidoux.—*Les Gauloises du Calvaire*, poème dramatique en 3 actes, par Henri Guerlin (Tours, Mame).—*Joseph d'Arimatee*, drame, par Gabriel Trarieux (Paris, Fischbacher, 33, rue de la Seine).